

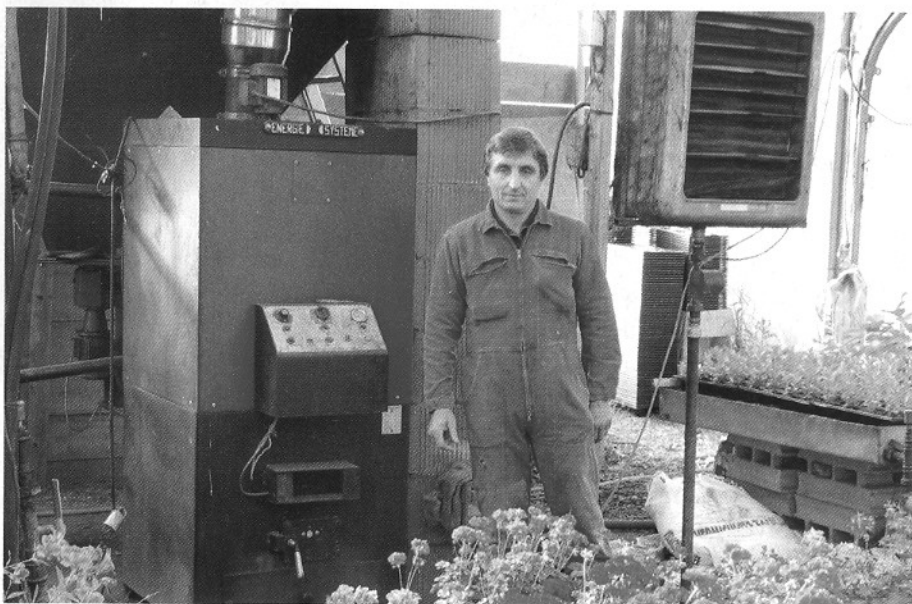
# Chaudière à noyaux Une solution économique

**Horticulteur à Roquefort, Michel Toti est un spécialiste de la Pensée. Grâce à la mise en place d'une chaudière à noyaux dans sa serre, il continue à pratiquer une horticulture traditionnelle.**

Agriculteur depuis 1982, Michel Toti a décidé de se consacrer strictement à l'horticulture à partir des années 1990. « Ce furent des années fastes où les municipalités ont démarré le fleurissement des villes. Les particuliers ont rapidement emboîté le pas » se souvient-t-il. Ce sont aussi les années où le prix du fuel a commencé à fluctuer avec une disparition de la tarification haute saison et morte saison. « Les cours devenaient parfois moins élevés en décembre qu'en août. Nous n'avions plus aucun repère quant aux périodes les plus intéressantes pour s'approvisionner ! ». Ainsi Michel Toti se met à chercher une nouvelle source d'énergie pour faire face à l'augmentation du coût de production et faire baisser ses charges fixes.

## Le noyau comme combustible

« Au niveau de mon domicile, j'étais déjà passé de l'électrique au bois. Je menais une réflexion identique pour mes serres ». En 1997, il trouve une entreprise corrézienne qui propose des systèmes automatisés de petite capacité (20 à 150 KW). Il achète une chaudière de 100 KW. Le combustible, des plaquettes de bois, est fourni par un agriculteur de l'Ariège. « En Lot-et-Garonne, il n'y avait pas la matière première ou alors de la plaquette industrielle trop grosse pour l'infrastructure. A l'époque, je n'avais pas de broyeur ». Au bout de 5 ans, l'horticulteur décide de passer aux noyaux de fruits. « L'obligation de mise en déchetterie a été promulguée au début des années 2000. Pour les entreprises indus-



trielles, cela signifiait se débarrasser de leurs déchets afin de ne pas payer de charges supplémentaires. Ainsi, j'ai commencé à brûler les noyaux de la société Andros ». Michel Toti paye le transport et doit stocker cette matière première chez lui. « Nous recevons les noyaux d'abricots en juin. Ils peuvent être brûlés après un été de séchage. Pour la prune et la pêche, il faut une année de séchage ».

## D'autres solutions énergétiques

Grâce à la combustion de noyaux de fruits, nous avons réalisé une économie de 50% en regard du prix des plaquettes de bois. Compte tenu de la différence de densité entre les deux matières (500 à 600 kg/m<sup>3</sup> pour le noyau et 200 à 300 kg/m<sup>3</sup> pour la plaquette), nous avons besoin de moins de volume de stockage. De plus, le noyau assure une production de chaleur qui a permis d'augmenter

la puissance de la chaudière.

Pour l'avenir Michel Toti réfléchit déjà à d'autres solutions énergétiques. Pourquoi pas à base de tournesol ou de colza ? Son problème est d'avoir de la vapeur pour la désinfection, mais il ne trouve pas de matériel à prix correct. « Je suis content d'avoir fait le choix du bois puis du noyau. En particulier cette année car le prix de l'énergie a beaucoup augmenté. C'est un « moins » pour l'investissement au sein de nos entreprises. Grâce au système mis en place dans mon exploitation, je peux continuer à pratiquer une horticulture traditionnelle. A terme j'achèterais peut être une seconde chaudière pour sécuriser ma production ».

**Contact.**  
Pôle Energie, Nicolas Trillaud  
Tél. 05 53 77 83 89